Guerre de 1914-1918. Historique du 97e Régiment d'Infanterie Territoriale. RIOM, Imprimerie du Courrier du Puy-de-Dôme, 1920. Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source Gallica.

A 29 2614 (bis)
A 29 - 261 H (bis) Cat. 5910

GUERRE DE 1914-1918

# HISTORIQUE

du

# 97e Régiment d'Infanterie Territoriale

MINISTÈRE DE LA GUERRE BIBLIOTHÈQUE

RIOM
IMPRIMERIE DU « COURRIER DU PUY-DE-DÔME »
8, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 8

1920

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

Guerre de 1914-1918. Historique du 97e Régiment d'Infanterie Territoriale. RIOM, Imprimerie du Courrier du Puy-de-Dôme, 1920. Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source Gallica.

GUERRE DE 1914-1918

# HISTORIQUE
du
# 97e Régiment d'Infanterie Territoriale

RIOM

IMPRIMERIE DU« COURRIER DU PUY-DE-DÔME »
8, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 8

1920

Guerre de 1914-1918. Historique du 97e Régiment d'Infanterie Territoriale. RIOM, Imprimerie du Courrier du Puy-de-Dôme, 1920. Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source Gallica.

*A moi Auvergne! Voici l'ennemi!*
(Chevalier d'ASSAS).

# HISTORIQUE

**du**

# 97 e Régiment d'Infanterie Territoriale

**du 16 Août 1914 au 12 Août 1918**

---

Guerre de 1914-1918. Historique du 97e Régiment d'Infanterie Territoriale. RIOM, Imprimerie du Courrier du Puy-de-Dôme, 1920. Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source Gallica.

# MOBILISATION
# FORMATION DU RÉGIMENT

2 Août1914. ~~Dans~~ la France entière les affiches de mobilisation viennent d'être placées, le tocsin sonne dans les campagnes, des groupes se forment dans les hameaux, les femmes maîtrisent à grand' peine leur émotion, les hommes un peu pâles, mais calmes et résolus.

« Hé bien! c'est la guerre, nous avons tout fait pour l'éviter, mais puisqu'ils la veulent, on la fera », tel est le cri général répété partout comme un mot d'ordre, tant il répond à l'état d'âme de chacun.

Et dès le lendemain, chevaux et voitures réquisitionnés sillonnent les routes vers le chef-lieu, tandis que les jeunes gens, pleins de confiance et d'espoir, se hâtent vers la gare la plus proche.

Leurs aînés, les hommes de trente à quarante ans, frères et amis, compagnons de jeux et de travail, assistent à ce départ le cœur serré, mais non sans une secrète envie.

Aussi, lorsque quelques jours plus tard leur tour fut venu d'abandonner leurs foyers, tous accomplirent avec le même élan ce dur sacrifice ; et parmi ceux des classes1894 à 1899 qui durent rejoindre Riom, venant de tous les coins de l'Auvergne, pas un ne manquait à l'appel.

Affirmant dès les premières heures l'excellent esprit militaire qui ne devait cesser de régner au 97e R. I. T., chefs et soldats rivalisèrent d'activité et de zèle pour hâter la formation des unités.

Et le 12 août, constitué à 4 bataillons de chacun 4 compagnies, le Régiment était placé sous les ordres de M. le Lieutenant-Colonel SIMON.

Le 16 août, le 4e bataillon (Commandant Kern) était séparé du Régiment et mis en route sur Besançon. Désormais ce bataillon forme corps, nous n'aurons donc pas à le suivre dans les divers rôles qu'il a pu être appelé à jouer au cours de la campagne.

Le 97e restait ainsi définitivement formé à 3 bataillons au total, y compris la C. H. R., 3.098 hommes.

# LYON - - CAMP DE LA VALBONNE

(17 Août au 16 Octobre 1914)

---

Affecté à la défense de la place de Lyon, le 97e R. I. T. débarquait à Lyon-Vaise le 17 août et gagnait le lendemain les divers emplacements qui lui étaient assignés (E.-M. à Venissieux).

Le 30 août il était mis en route sur le camp de la Valbonne où il devait achever son entraînement.

Entièrement composé d'anciens soldats de trois ans tous rompus au métier militaire, le Régiment sut acquérir au cours de cette période d'instruction, grâce à ses manœuvres répétées et à son excellent esprit de discipline, une magnifique endurance et toute la cohésion nécessaire pour remplir efficacement le rôle qui allait lui être confié.

Le 9 septembre il regagnait ses anciens cantonnements et le 11 octobre, rattaché à la 96e D. I., il quittait définitivement le 3e secteur de la place de Lyon pour se rendre à Montluel (Ain) où il devait attendre son ordre de départ.

C'est là que le Lieutenant-Colonel SIMON, dont la santé déjà chancelante avait été ébranlée par la perte d'un fils tombé glorieusement à l'ennemi, dut quitter le commandement du Régiment, emportant les vifs et profonds regrets de tous.

Il était remplacé par le Lieutenant-Colonel BELMON, rayé des cadres, mais rappelé, sur sa demande, pour la durée de la guerre.

Le 16 octobre, le 97e s'embarquait en chemin de fer.

# LA CHAMPAGNE

(du 17 Octobre 1914 au 10 Juin 1915)

---

Débarqué à Saint-Hilaire-au-Temple les 17 et 18 octobre, le Régiment était mis à la disposition de la 24e D. I.

Avant de pouvoir prendre seul une part active à la bataille il devait être initié aux procédés nouveaux de la guerre et familiarisé à la vie des tranchées. C'est dans ce double but qu'il fut appelé à doubler d'abord, puis bientôt à remplacer en partie les régiments actifs qui occupaient le secteur des Marquises, de Prunay au nord de Thuisy.

Dès ses débuts le 97e fut à dure école, les 126e et 100e R. I. venaient de s'arrêter là après la victoire de la Marne et s'accrochaient au sol. Il s'agissait donc, non seulement de défendre le terrain mais encore de l'organiser sous les balles et les obus.

Toutes les unités que laissait disponibles le service de garde s'employèrent activement à la création de boyaux et d'abris, à l'aménagement des tranchées de combat, à la pose des réseaux en avant des lignes.

Jamais mission ne fut accomplie avec plus de conscience et de zèle ; aussi, pendant cette courte période du 17 octobre 1914 au 4 février 1915, les pertes du 97e furent-elles sensibles.

Après ce dur hiver le Régiment était relevé le 4 février 1915 et allait occuper immédiatement le secteur de Prosne ; les circonstances n'avaient pas permis de lui accorder un repos cependant mérité.

Le secteur (sous-secteurs H et G) lui est d'abord confié en entier ; on lui adjoint un bataillon du 117e R. I. T. et 600 cavaliers (dragons et chasseurs).

Là, comme aux Marquises, tout est à créer.

Le 97e y travaille sans relâche et le sous-secteur H, dans lequel ses trois bataillons ont été groupés depuis le 8 mai, peut être bientôt cité comme un modèle d'organisation et d'aménagement.

Cependant les patrouilles ennemies deviennent agressives. La vigilance du 97e leur interdit d'aborder nos lignes, l'une d'elles, en s'enfuyant, laisse des armes entre les mains de la 5e compagnie.

Grâce à l'expérience qu'il a su rapidement acquérir le Régiment évite les pertes inutiles et pendant ce second séjour aux tranchées il a peu de tués ou de blessés graves.

# LA MEUSE (Région de Saint-Mihiel)

(Du 10 Juin au 31 Août 1915)

Le 9 juin le 97e était mis à la disposition de la 1re Armée et rattaché au 6e C. A. dont il ne se séparera plus désormais que pour de très courtes périodes.

Le lendemain il quittait le front de Champagne et quatre trains l'emportaient de Mourmelon-le-Petit à Verdun.

Affecté à la 67e D. I. il doit gagner par étape la région de Saint-Mihiel. Le 23 juin, le 3e bataillon marchant sur Génicourt est signalé par les ballons ennemis et pris par le feu de l'artillerie.

Grâce aux dispositions prises et à l'ordre qui ne cesse de régner dans la colonne, ce bombardement ne cause heureusement aucune perte.

Les trois bataillons occupent successivement diverses positions dans la ligne de soutien. A partir du 12 juillet les bataillons ont mission de tenir : le 1er bataillon les ouvrages de la côte 317 et de la côte 294 ; le 2e bataillon les positions en avant des villages de Dompervin, Marcaulieu et du bois de Barmont le 3e bataillon le bois de Selouze-Mélèze.

Les travaux d'organisation sont activement poussés .dans chacune de ces positions et le Lieutenant-Colonel BELMONT reçoit pour l'ensemble du Régiment les félicitations officielles du Général commandant le secteur. Le 29 août le Régiment est relevé.

# LA CHAMPAGNE

(1er Septembre 1915 - 31 Mai 1916)

Après deux jours de repos dans la région d'Epernay, le 97e R. I. T. était embarqué le 3 septembre en auto-camions et transporté à Suippes où il était mis à la disposition du 2e corps d'armée colonial qui en répartissait ainsi les éléments. Le 1er bataillon était affecté à la 15e division, le 2e détaché à la 10e division, le 3e à la 60e division d'infanterie coloniale.

Les trois bataillons participent avec les troupes d'activé à la préparation de l'attaque. Places d'armes, boyaux d'accès et d'évacuation, abris et parallèles de départ furent créés ou mis en état de jour et de nuit, sans trêve ni relâche, sous le feu incessant de l'ennemi.

Le 25 septembre l'attaque est déclanchée ; deux compagnies du 2e bataillon (7e et 8e) alors sous les ordres du Capitaine MOREL, partent avec les vagues d'assaut, elles ont pour mission de nettoyer les premières tranchées allemandes, de les retourner et de les occuper.

Les autres compagnies du Régiment ont des tâches analogues, tandis que les unes ravitaillent la première ligne en eau, munitions et matériel de toutes sortes, les autres sont chargées de relier la première parallèle française aux organisations allemandes qui viennent d'être enlevées, d'autres enfin aident à l'évacuation des blessés, ensevelissent les morts ou escortent les prisonniers.

Du 25 au 30 septembre l'attaque se poursuit et les compagnie continuent à s'employer avec zèle.

Le 1er octobre l'action principale étant considérée comme terminée,

le 97e est remis à la disposition du 6e C. A., mais pendant un mois encore il reste sur place et jusqu'au 10 novembre continue à travailler sans trêve pour le compte des divisions qui se succèdent dans le secteur, au nettoyage du champ de bataille et à l'aménagement des positions conquises.

Bien que moins glorieux que celui des troupes d'assaut, le rôle du Régiment fut cependant tout d'abnégation et d'esprit de sacrifice. Les dures fatigues, les pertes sévères (177 des siens tombèrent) attestent la vaillance dont il fit preuve.

Les éloges officiels qu'il reçut de tous les chefs dont il dépendait furent pour le Régiment une précieuse récompense.

La 10e D. I. C. et les éléments qui y étaient rattachés furent cités d'ailleurs à l'ordre de l'armée pour leur brillante conduite à l'attaque du 25 septembre 1915.

A partir du 10 novembre la réaction de l'ennemi s'atténua et le Régiment, tout en organisant la position de soutien, put travailler à l'aménagement des cantonnements du bois Sabot, du bois de l'Obus et de Suippes, où ses trois bataillons devaient alternativement se relever jusqu'au 1er juin.

Pendant cette période les 2e et 3e bataillons allèrent occuper à deux reprises (février et mai) les ouvrages du Cameroun où ils participèrent en soutien du 251e R. I. et du 26e B. C. P. à la défense du secteur contre les attaques répétées de l'ennemi qui fit un large emploi de gaz asphyxiants.

Relevé le 1er juin, le Régiment gagna par étapes la région de Pogny sur- Marne où un repos de 15 jours lui fut accordé.

# VERDUN.

## (15 Juin - 28 Août 1916)

Le 15 juin, le 97e R. I. T. arrivait à Verdun et cantonnait au Faubourg Pavé.

Dès le lendemain il était employé au ravitaillement en matériel et munitions des unités engagées et le 18 il se portait au ravin de la Caillette, à Fleury, au fort de Souville et au ravin de la Mort pour organiser en toute hâte une ligne de défense.

Les travaux furent accomplis sous un bombardement presque ininterrompu et le Régiment subit de lourdes pertes notamment dans la nuit du 22 au 23 où ses bataillons furent pris sous un tir extrêmement nourri d'obus asphyxiants.

Les deux compagnies de mitrailleuses qui, depuis le 16, avaient renforcé la ligne avancée et défendaient pied à pied le terrain avec les unités actives, furent particulièrement éprouvées lors de cette attaque par les gaz.

Le 23 les régiments engagés , épuisés par plusieurs jours de lutte acharnée, ne purent enrayer la nouvelle ruée de l'ennemi qui continuait à progresser. Le 97e reçut l'ordre de se mettre à la disposition de la 130e D. I. et les trois bataillons se dirigèrent immédiatement sur les emplacements qui leur étaient assignés.

Le 1er occupe le bois de Fleury, le 2e se porte à cheval sur la route de la chapelle Sainte-Fine.

Quant au 3e il doit se placer en échelon à gauche du 1er, mais un tir de barrage l'empêche de déboucher du ravin des Vignes et il occupe
par ordre la corne du bois de Fleury.

Des trous individuels sont creusés, puis réunis en petits éléments de tranchées et du 23 au 29 le Régiment conserve intégralement ses positions

malgré un feu infernal d'obus de gros calibre. Les 29 et 30 juin, les 2e et 1er bataillons sont relevés par des unités du 13e et 14e R. I. qui depuis le 27 les avait renforcés par quelques éléments, tandis que le 3e bataillon est maintenu jusqu'au 2 juillet sur ses emplacements.

Depuis le 15 juin le Régiment avait perdu 467 hommes et 13 officiers dont un chef de bataillon, le Commandant CHATELIN et le Lieutenant- Colonel BELMON qui fut glorieusement tué à son poste de combat le 28 juin. Il fut remplacé dans le commandement du Régiment par le Lieutenant-colonel GARDIN.

Le Régiment fut regroupé au Faubourg Pavé, mais en raison des lourdes pertes subies, un des bataillons, le 3e, fut dissout et le Régiment resta formé à deux bataillons de quatre compagnies et de deux compagnies de mitrailleuses.

Le rôle du 97e, à Verdun, n'était pas encore terminé ; le 7 il fut mis à la disposition du Général commandant le secteur de Souville pour occuper la côte 263 et la côte 337, au nord de la caserne Marceau.

Ces positions furent soumises à un bombardement des plus violents, mais là comme au cours des combats précédents, les braves du 97e tinrent stoïquement et la ligne fut maintenue intégralement du 7 au 15juillet.

Relevé dans la nuit du 14 au 15 le Régiment fut reporté en arrière dans la région de Belrupt, Vandauville et Landrecourt où, sans désemparer, il fut employé, toujours sous le feu, à l'aménagement des cheminements d'accès vers le tunnel de Tavannes.

Le 27 août, enlevé en camions-autos, il va se reformer à Saint-Aignan et la Chapelle Montholon près de Dormans où il reste au repos jusqu'au 8 septembre.

La part glorieuse que le Régiment avait pris à la défense de Verdun avait mis en lumières es brillantes qualités de ténacité et d'abnégation.

Mais cette période lui avait coûté cher ; le 97e avait perdu 1 colonel, 2 chefs de bataillon, 11 officiers et 580 hommes de troupe.

# LA SOMME

(19 Septembre - 27 Décembre 1916)

Débarqué à Méricourt le 19 septembre le Régiment arrivait dans la Somme au moment où l'ennemi pliait sous nos coups répétés. Mais il restait encore redoutable dans cette région.

Détrempées par les pluies d'automne, défoncées par les obus, les routes étaient impraticables, la vallée de la Somme n'était qu'un immense marécage. Cependant il fallait assurer le ravitaillement des premières lignes qui se déplaçaient sans cesse, et organiser rapidement la défense des positions conquises. Le 97e eut sa bonne part de cette tâche ingrate mais que tous sentaient indispensable.

Aussi est-ce avec une inlassable activité que les travaux furent entrepris dans la région de Frise et Curlu et poursuivis ensuite sous le Mont Saint-Quentin entre la Forest et Cléry.

# L'AISNE

(11 Janvier - 21 Juin 1917)

Après quinze jours de repos, le 97e est envoyé dans l'Aisne, région de Courcelles-Vieil, Arcy, Pontarcy, pour la réfection des routes.

Il participe à l'attaque du 16 août, entre dans Chavonne à la suite des troupes d'assaut et rétablit avec une célérité remarquée les communications pour le passage de l'artillerie.

Puis il s'occupe de nouveau de la réfection des routes dans la région Vailly-Astel-Celles-Coude.

# *LES VOSGES*

(16 Juillet 1917 - 15 Janvier 1918)

---

Du 22 juin au 16 juillet, instruction et travaux agricoles aux confins des Vosges et de la Haute-Saône. Transporté dans les Vosges, le 97e est employé, sous la direction du Génie, à la création de diverses positions (juillet-octobre).

Le 24 septembre, le Lieutenant-Colonel DU VERNA remplace le Lieutenant - Colonel GARDIN évacué pour maladie.

Le 8 octobre, le Régiment occupe le P. A. de la Poterosse ,en avant de Semons, le réorganise et résiste à plusieurs coups de mains ennemis.

# LA SOMME (Montdidier)

(28 Mars - 8 Mai 1918)

Après un séjour de cinq semaines employé en Haute-Saône à l'aménagement d'un terrain d'aviation, le Régiment débarque le 26 mars à Maignelay (Somme) et reçoit l'ordre de se porter en toute hâte sur la région Marquivillers, l'Echelle Saint-Aurin.

Il s'agit d'enrayer la foudroyante avance allemande et de combler un vide qui vient de se produire entre nos troupes et les Anglais qui se
replient sur Amiens. Le 2e bataillon se porte sur Becquigny, Marquivillers et Boussicourt où il reçoit, dès son entrée en ligne, le choc de l'ennemi.

L'ordre de repli est donné et le Régiment ayant épuisé toutes ses munitions bat en retraite sur Montdidier. Après avoir été ravitaillé il fait encore tête pendant deux jours sur la position Grivesne-Montdidier- le Cardenois.

Les mitrailleurs sauvent toutes leurs pièces au prix d'efforts et de fatigues énormes. Officiers et hommes de troupe se signalent par une conduite qui leur mérite les éloges de tous leurs chefs et de nombreuses citations à l'ordre de l'Armée..

Le Régiment se rallie dans la région de Quincampoix et entreprend les travaux d'organisation de la 2e position en avant de Folleville.

La résistance acharnée au cours de la bataille lui avait valu des pertes sensibles.

## LA LORRAINE

(8 Mai 1918 - 12 Août 1918)

Le Régiment occupe un secteur de la forêt de Parroy et repousse de nombreuses tentatives de coups de main ennemis, notamment une attaque très sérieuse sur la 6e compagnie précédée d'un violent bombardement par obus à gaz.

En juillet et août on travaille à l'organisation de la 2e position dans la région de Beauzemont-Bethlémon-Drouville.

Le 12 août 1918, le 97e R. I. T. fut constitué en deux bataillons de pionniers. Désormais le Régiment dissocié disparut comme corps de troupe. Mais les bataillons de pionniers qu'il constitua sous le commandement des chefs de bataillons TREYVE et MOREL se signalèrent partout où on fit appel à leurs services par leur ardeur au travail, leur excellent esprit et leur vaillance. Partout ils surent maintenir jusqu'à la fin la splendide réputation de leur brave Régiment.

Ce dernier a obtenu une citation à l'ordre du 6e C. A., une citation à l'ordre de la 21e D. I.

Le 2e bataillon a été cité à l'ordre de l'Armée après l'attaque du 25 septembre 1915.

Le 97e, digne émule de ses jeunes frères d'armes, peut s'enorgueillir de son rôle au cours de la campagne. Il a magnifiquement accompli sa tâche, souvent avec héroïsme, toujours avec la plus complète abnégation et le plus absolu dévouement. La France peut être fière de ses enfants jeunes et anciens, car par eux, par leur labeur, par faillira plus.

## COLONELS

*commandant successivement le 97e R. I. T. :*

**Simon, Belmon, Gardin, du Verna**

---

*Pour le 1er bataillon du 97e R. I. T. :*

Commandants **Traveau, Treyve**, Izeure-Moulins (Allier)

Lt-Colonel **Gardin**, 31, rue Jules-Ferry, Beauvais

---

## CITATIONS DU RÉGIMENT

Ordre du 6e C. A. : Décembre 1916.

Ordre de la 21e D. I. : Novembre 1918.

Citations du 2e bataillon à l'ordre de l'Armée: Attaque du 25 Septembre 1915 avec 10e D. I. C.

---

## ORDRE DU BATAILLON.

(Voir historique)

---

## CHEFS DE BATAILILONS SUCCESSIFS

1er BATAILLON

Commandant **Girod**, évacué pour maladie en septembre 1914.

Capitaine Commandant **Michel**, évacué au début de 1916.

Commandant **Chatelin**, blessé à Verdun le 25 juin 1916.

Commandant **Teret**, jusqu'en 1918 (limite d'âge).

Commandant **Treyve**, 1918.

## 2e BATAILLON

Commandant **Chatelin**, évacué en 1915 (août).

Capitaine **Morel**, Septembre 1915.

Commandant **Cornalier**, Novembre 1915 - Mars 1918.

Commandant **Morel**.

## 3e BATAILLON

Commandant **Robert**.

Commandant **Teret.**

(Bataillon supprimé en juillet 1916)

# ORDRE DU 6e CORPS D'ARMÉE N° 214

Le Général Commandant le 6e Corps d'Armée cite à l'ordre du Corps d'armée

Le 97e Régiment d'Infanterie Territoriale.

« Sous le commandement du Lieutenant-Colonel GARDIN le 97e
« Régiment d'Infanterie a rendu les plus grands services, qu'il se soit agi
« de combattre ou d'organiser le terrain ou de porter en première ligne
« munitions, vivres et matériel ou d'entretenir les voies d'accès, partout
« le Régiment a su sans se laisser influencer par les lourdes pertes subies faire preuve de bravoure, de dévouement et d'abnégation. »

*Au G. Q. G., le 20 Décembre1916.*
Le Général Commandant le 6e Corps d'armée,
Signé : PAULMIER.

---

Riom, imp. du « Courrier du Puy-de-Dôme », rue de l'Hôtel-de-VilIe.